

Retrouvez l'orchestre
sur internet à
<http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les
prochains concerts,
comment faire partie de
l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 28 janvier 2003

Ce concert est produit par le Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay (CESFO).

Le dernier CD de l'orchestre
vient de sortir avec "Le Petit
Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le
Chant de Dahut" de Jean-Yves
Malmasson

L'orchestre symphonique du
campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Le concert du nouvel an

Ce soir, nous avons le plaisir de vous offrir un concert gratuit. Vous avez en effet été très nombreux à assister au concert du 8 décembre dernier dans lequel nous avons joué Shéhérazade sous la direction de Dominique Rouits (voir page 2). Le succès de ce concert devait énormément à notre chef permanent Martin Barral qui avait préparé l'orchestre depuis le début de septembre. Aussi avons nous voulu faire ce concert festif qu'il nous a proposé et que nous avons préparé en un temps relativement court.

Pas de "grande" œuvre au programme, mais un grand soliste, Nicolas Bône, qui nous fait l'honneur de jouer avec nous. Le programme du concert de ce soir est placé sous le signe de la fantaisie avec des pièces courtes comme on en jouait dans les cours royales et impériales du XIX^{ème} siècle.

Quatre pièces pour ensemble de violoncelles

Pour commencer, les violoncellistes de l'orchestre emmenés par Martin Barral vont donner quatre pièces pour ensemble de violoncelles.

- **Giuseppe Chinzer** (1700 ?-1750 ?) dit Chinzer "da Firenze", trompettiste, compositeur (opéras, concertos pour flûte, pour clarinette, etc.), d'origine allemande mais vivant à Florence, a composé aussi pour le violoncelle des sonates et duos publiés vers 1745 à Paris. C'est l'une d'elles que vous entendrez ce soir.

- Inutile de présenter **Georg Friedrich Haendel** (1685-1759), dont l'œuvre est jouée partout sans interruption depuis près de trois siècles. La célèbre Sarabande de la suite n°11 a été popularisée par le film "Barry London".

- **Robert Hampton** (1890-1945) a laissé son nom à deux pièces célèbres : Cataract rag (1914) et Agitation rag (1915) qui a été transcrit pour toutes les formations imaginables. En voici

un arrangement pour quatre voix de violoncelles.

- Enfin **Jean Brizard**, qui fut le grand professeur de violoncelle du siècle dernier, nous a laissé cette "Danse" que ses élèves jouaient à la fin de leurs concerts.

Pièces pour alto et orchestre avec Nicolas Bône (lire ci-contre)

Valses, polka, mazurka, etc.

Selon la tradition Viennoise, un concert du nouvel an doit finir par des valses et polkas de Strauss. Oui, mais nous sommes en France, et nous avons donc choisi de vous présenter le Strauss français, après ses illustres homonymes autrichiens (voir ci-dessous).

Pizzicato polka, de **Johann Strauss** fils (1825-1899) et Josef Strauss (1827-1870). Cette œuvre mondiale-ment connue fait partie des rares travaux que Johann Strauss réalisa en collaboration avec Josef Strauss. Elle fut écrite à l'occasion de la saison de concerts russes que les deux compositeurs donnèrent à Pavlovsk en 1869, et lors de la première le 24 juin 1869, dut être exécutée 9 fois ! Il faut rappeler que cette polka représente une sorte de nouveauté et curiosité musicale à l'époque puisqu'entièrement jouée en "pizzicato", c'est à dire par pincement des doigts sur les cordes des instruments. La première à Vienne eut lieu le 14 novembre 1869. De **Isaac Strauss** (voir ci-dessous), vous entendrez une valse "Le papillon" (d'après Offenbach), une mazurka "Vision" et une polka "Casse-cou". Viendra ensuite une autre valse, "Ivresse du bal" de **Emile Tavan**, qui a composé des musiques de salon sur des thèmes d'opéra de Mozart, Verdi, Puccini, Richard Strauss, Offenbach, etc. Enfin, pour terminer ce programme de musiques de salon, nous jouerons un galop de Isaac Strauss, "Fends l'air"

L'altiste Nicolas Bône, supersoliste de l'Orchestre National



Après avoir obtenu le premier Prix d'alto du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Nicolas Bône se perfectionne à la Banff School of Fine Arts au Canada. De retour en France, il fonde avec trois de ses amis un Quatuor avec piano, le quatuor Kandinsky, peu après lauréat des concours internationaux de Florence et Melbourne. Depuis, Nicolas Bône participe à de

nombreux concerts de musique de chambre, multipliant les expériences, les rencontres, parcourant avec passion le répertoire sous toutes ses formes (sonates, trios à cordes, trios pour flûte alto & harpe ou clarinette alto et piano, quintettes, sextuors à cordes).

De fréquentes radiodiffusions ainsi que plusieurs disques témoignent de cette activité riche et variée (quatuors

avec piano de Brahms, Castillon, Chausson, Lekeu, Saint-Saëns, Quintettes à cordes de Mendelssohn, Quintettes avec clarinette de Brahms et Mozart).

Nicolas Bône est alto solo de l'Orchestre National de France ainsi que Professeur-assistant au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Carl Maria von Weber

Carl Maria von Weber, né en 1786, est un cousin de Constance Weber, épouse de Mozart. Son père épouse en seconde noce une actrice de théâtre, et, pendant son enfance, il voyage d'une ville à l'autre et parcourra aussi beaucoup de pays. Il reçoit ses premières leçons de musique de son demi-frère, Fridolin, qui avait étudié avec Joseph Haydn. Weber étudie avec Heuschkel, Michael Haydn, Kalcher. Très tôt, à onze ans, il écrit un singspiel ; ensuite il se perfectionne avec le professeur Wallishauser dit "Valesi".

A 14 ans, il fait représenter son premier opéra "Das Waldmädchen". Il sera pianiste, donnera des concerts et des tournées. En 1803 et 1804, à Vienne, il prend des leçons avec l'abbé Vogler qui lui écrit un thème et sur lequel Weber fait des variations. A 18 ans, il devient chef d'orchestre au théâtre de Breslau. Jusqu'en 1810, il sera intendant chez le Prince de Wurtemberg. Mais il devra vite démissionner suite à une cabale, et sera expulsé.

C'est dans cette période qu'il compose "Andante e Rondo Ungarese" op.35 pour alto et orchestre, (1809) que Nicolas Bône joue ce soir. Weber arrangera cette pièce pour basson quatre ans plus tard.

De 1810 à 1813, il fera de nombreux voyages en Bohême, en Suisse, à Prague, Dresde, Berlin. Carl Maria von Weber était aussi guitariste et chanteur. De 1813 à 1816, il occupe la charge de Directeur au théâtre de Prague. En 1816, il devient Maître de chapelle à la Cour de Saxe à Dresde. Il est le premier chef d'orchestre à utiliser la baguette pour diriger. En 1817, il épouse Caroline Brandt, comédienne et chanteuse.

En 1820, il compose à Berlin à la demande du Directeur du théâtre, "Der Freischütz". Le chef-d'œuvre obtient un énorme succès dès la première représentation en juin 1821 et



Weber se forge une excellente réputation dans toute l'Allemagne.

En 1825, Weber termine son opéra "Obéron", commandé par un grand acteur anglais, qui est représenté à Londres en 1826. C'est le 5 juin de cette même année que Weber meurt d'une tuberculose. Wagner ramènera son cercueil à Dresde.

Isaac Strauss, le Strauss français

Isaac Strauss, qui n'a aucun lien de parenté avec les Strauss de Vienne, naît à Strasbourg en 1806 puis émigre à Paris en 1827. Il s'installe ensuite à Aix-en-Provence où il remporte un grand succès comme violoniste et compositeur. En mai 1844 il quitte Aix pour diriger les bals de Vichy, sur recommandation de Thiers et de Laurent Cunin-Gridaine, ministre du commerce de Louis-Philippe. Musicien de talent, il anime brillamment les salons de la rotonde de l'établissement thermal de Vichy jusqu'en 1861.

Nommé par Louis-Philippe à la direction des bals de la Cour, en plus de la direction de la musique de l'établissement thermal de Vichy, il conserve ces charges sous le Second Empire. Il collabore avec Offenbach, reçoit Rossini, protège Chabrier. Il est l'un des fondateurs de la Société des Concerts du Conservatoire.

Sa villa de Vichy abritait un important mobilier et des œuvres d'art. Napoléon III, en villégiature à Vichy, séjourna chez lui. Au cours de voyages qui le conduisirent dans l'Europe entière, il fit l'acquisition de pièces de mobilier, d'objets liturgiques et de manuscrits hébraïques, constituant ainsi une collection pionnière d'une qualité exceptionnelle. À sa mort en 1888, les antiquités judaïques qu'il avait réunies entrèrent au Musée de Cluny, groupées dans une salle qui portait son nom. A noter que Isaac Strauss est l'arrière grand-père de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss.

Les partitions des œuvres de Isaac Strauss, délaissées depuis des dizaines d'années, ont été retrouvées par Martin Barral aux archives nationales (Fonds Eugène Wagner réf. AB XIX 2931-2959).

Le CD "Le Petit Singe Bleu" est en vente à la sortie du concert pour 10€ seulement au lieu de 15€ chez les disquaires
Un cadeau original pour tous.



Recommandé par "Le Monde de la Musique" de décembre 2002 :
"Le Petit Singe Bleu" contient toute la poésie, la vivacité et l'imagination de son auteur"

La danse de salon au XIXème siècle

Au début du XIXème siècle le répertoire des bals est essentiellement dominé par le Quadrille Français (appelé aussi Contredanse ou Quadrille de Contredanses). Le Quadrille de l'époque Napoléon 1er ou Restauration était exécuté avec des pas savants qui ne pouvaient être appris qu'avec un maître de danse, et son style ne ressemble en rien à ce qu'il est devenu dans la deuxième moitié du siècle, après que la valse eut déferlé sur les salons.

La valse, reine des danses de salon.

La première apparition d'une danse à trois temps semble être en 1559, avec une danse paysanne provençale appelée la Volta, qui a peut-être aussi des origines italiennes. Volta voulant dire "tour" en italien, cela suppose que déjà les couples tournaient tout au long de la danse. La valse en tant que telle apparut en 1754 en Allemagne sous le nom de Walzen, qui signifie "tournoyer". C'est à Vienne que la valse a trouvé sa véritable patrie. Après l'effondrement de l'Empire de Napoléon et la restauration des anciens régimes, la valse connut un succès croissant.

La valse est une danse à trois temps. Cela signifie que si un pas est effectué à chaque temps, alors chaque mesure commence sur le pied opposé à la précédente. C'est une source de difficulté pour le débutant, mais une fois maîtrisé cela donne à la danse une délicieuse touche romantique. En effet, la façon dont les deux partenaires se tiennent enlacés n'est pas sans évoquer l'amour. A une époque où les relations entre les hommes et les femmes étaient étroitement surveillées, la valse offrait une situation limite, l'homme et la femme étaient

ment, mais elle est désormais empreinte d'une certaine nostalgie, celle d'une époque et d'un monde à tout jamais révolus.

La polka : et que ça saute !

A partir de 1830 apparaissent en France de nouvelles danses originaires d'Europe Centrale. La date la plus précise est celle de l'hiver 1844, où la



polka envahit les salons parisiens et français comme une épidémie. Au départ exécutée avec des figures, elle devient, comme la valse pour le trois temps, l'archétype des danses tournantes à deux temps. Toutes les danses deviennent "polkées". Même la mazurka n'y échappe pas : elle prend le nom de polka-mazurka où le mot "polka" vient s'insinuer dans une danse à 3 temps et marcher ainsi sur les pieds de la valse. Une variante de la polka, la scottish apparaît à la veille du Second Empire et gardera un succès égal jusqu'en 1914.

La polka se caractérise dans son exécution par un demi-pas en avant, semblable à un sautiller ; c'est justement de ce mouvement que la danse tient l'origine de son nom. En effet, polka pourrait dériver de "pulka" qui en tchèque signifie "moitié". D'après certains auteurs, la polka aurait été inventée en 1830 par une paysanne d'un village situé sur l'Elbe, fleuve de la Bohême Orientale (République Tchèque). En réalité, selon d'autres spécialistes, la polka existait déjà dans de très vieux pas de danse français et italiens, comme la bourrée et le fioretto. A Paris, cette danse faillit porter ombrage à la valse, on parla même de "polkamanie". La polka répondait à une nouvelle exigence, celle de danser de façon spontanée et uniquement pour le plaisir.

D'où l'adage alors à la mode : "dis moi comment tu polkes et je te dirai comment tu aimes".

La mazurka : la valse prend des libertés.

Au 19e siècle, la mazurka était avec la valse et la polka, la danse la plus en vogue dans les salles de bal européennes. Cette danse est née dans le nord de la Pologne, dans une région où on la dansait dès le 16e siècle. Elle a en commun avec la valse deux caractéristiques : le rythme à trois temps et l'accent porté sur le premier battement. Mais par rapport à la valse et la polka, la mazurka laisse une grande liberté d'interprétation. En effet, les amateurs connaissaient, à côté des pas considérés comme ceux de base, plus de soixante figures supplémentaires plus ou moins complexes. Le second Empire reste cependant marqué dans les esprits d'aujourd'hui par la création du Quadrille des Lanciers. Le pauvre Quadrille Français a connu bien des vicissitudes au cours du siècle et sa fin sera jalonnée par des essais successifs de remise à l'honneur de ce qui n'est plus qu'un pâle rejeton de l'ancienne Contredanse.

La fin du XIXème siècle est remarquable par une intense créativité des professeurs de danse qui ne cessent de proposer quantité de variantes de toutes ces danses, s'abreuvant tou-



jours à la même source d'inspiration que constituent la valse, la mazurka la polka, la scottish et le quadrille. C'est alors que le boston américain viendra tout bousculer, comme cinquante ans plus tôt la polka, au point que toutes les danses seront "bostonnées".

Le concert du 8 décembre 2002 : un succès marquant

Voici un extrait de l'article publié dans le quotidien "Le Républicain" de l'Essonne le 12 décembre :

Quand le maître rend hommage à l'élève

Elève en 1983 de Dominique Rouits, l'actuel directeur de l'orchestre de Massy, Martin Barral dirige, lui, depuis cinq ans l'orchestre symphonique du campus d'Orsay. Avec succès semble-t-il puisqu'il vient d'être reconduit dans ses fonctions pour la même durée. Et la venue, dimanche 8 décembre, de son ancien professeur pour diriger un concert unique dans le grand amphithéâtre de la faculté a offert au public des retrouvailles d'une saveur toute particulière. L'occasion aussi pour Dominique Rouits de constater la grande valeur de cet orchestre amateur qui s'est essayé

avec brio sur les variations rococo de Tchaïkovski et Shéhérazade (op 35) de Rimsky-Korsakov. "Martin a réellement réussi quelque chose d'assez exceptionnel du point de vue de la qualité. Au départ, je me disais que ça ne serait pas évident avec des non professionnels, notamment sur Shéhérazade", avoue le chef d'orchestre de Massy. Et de poursuivre plein de sincérité : "Je crois que Martin a trouvé le bon équilibre car, peut-être plus encore avec des amateurs, il ne faut pas être trop ferme, sinon ils s'en vont, et à l'inverse, il en faut pour atteindre un tel niveau. A tel point que cet orchestre se révèle être un des tout meilleurs orchestres universitaire ou amateur" (...)

Olivier Fermé



Dominique Rouits dirige l'orchestre d'Orsay dans "Sheherazade"



Martin Barral et Dominique Rouits (photos Olivier Fermé)



pour un moment unis, sans toutefois contrevenir aux règles de la bonne société.

Cette danse envahit peu à peu les différentes cours d'Europe mais la grande proximité entre les deux partenaires qu'elle impliquait la fit déclarer immorale en de nombreuses cours, notamment celle de Louis XVIII. Elle attira de même la critique morale, mais devint très populaire à Vienne, où de grandes salles de bal ouvrirent un peu partout.

La valse fut dansée tout au long du XIXe siècle, et connut ses heures de gloire avec la musique des Johann Strauss, père et fils, et de Joseph Strauss. Elle reste encore aujourd'hui symbole de noblesse et de raffine-

Prochain concert de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay dans cette salle

Dimanche 18 mai 2003 à 17h

Concert de clôture du "Printemps de la Culture"

(production de l'Université de Paris-Sud)

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune.

Beethoven : 5ème symphonie

Mendelssohn : Psaume 42 pour solistes, chœur et orchestre

avec Miriam Ruggeri (soprano) et le chœur de Vanves

Direction Martin Barral

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.

Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont
Direction : Martin Barral

